

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**Lettre à un Amateur de la Peinture avec Des
Eclaircissemens Historiques Sur Un Cabinet Et Les Auteurs
Des Tableaux qui le composent**

**Hagedorn, Christian Ludwig von
Janneck, Franz Christoph**

A Dresde, 1755

Adam de Manyoki.

urn:nbn:de:gbv:45:1-67

ADAM DE MANYOKI.

Le Peintre de la beauté lui-même, le gracieux Nattier, n'auroit peut-être pas défavoüé les Portraits que Manyoki a faits pour le Cabinet en question. Si les traits du vermillon y sont plus adoucis, ils n'en sont que plus naturels.

Joint à la *vieillesse* représentée par Denner, ces Portraits composent les quatre âges avec autant de *jeunesses*, qui, agréablement variées, rehaussent & embellissent le tout. Les draperies noires ajoutent à la
viva-

- b) On a sù s'en prévaloir dans l'arrangement de la Galerie de Lichtenstein, où les plus beaux Portraits en ce genre occupent un appartement séparé.
- c) Il a de beaux cheveux tombant en boucles. Peu d'ombres, mais de belles demi-teintes en abondance, ont sù à donner du relief à ce Portrait, qui est un des plus beaux, & à l'égard de la tête, l'un des plus finis de cette suite: peut-être l'est-il encore de ceux que ce Peintre avoué avec prédilection. Cependant, la tête achevée, & la main & l'habillement assez ébauchés, au moyen de quelques rehauts, pour se souvenir avec les autres Portraits, l'aprehension de l'Amateur qu'il pourroit bien lui arriver ce
qui

vivacité de la carnation. Le Collecteur n'ô- ^{Manyo-}
 fant si-tôt aspirer à la possession de ces ^{ki.}
 beaux Portraits de Rubens & de van Dyck
 qui en donnent l'exemple ^b), eut un soin
 particulier d'en faire, en attendant, usage dans
 la plûpart des Portraits qui alloient fortir
 du pinceau de Manyoki. Ainsi vous voyez,
 Monsieur, une fille habillée en Espagnolet-
 te, & un garçon ^c) à la même mode. Dans
 les autres Portraits de jeunes filles, une
 espee de cape & un voile transparent ai-
 dent à la fraicheur de la carnation, & con-
 traftent

qui avint à Largilliere vis à vis Forest, l'empêcha
 de laisser donner la dernière main à ce bel ouvrage.
 Mais qu'arriva-t-il, me demandez vous, à Largil-
 liere? Il ne trouva plus dans l'ouvrage de Forest
 ce qui l'y avoit le plus frappé, & qui lui en avoit fait dé-
 sirer la possession. (v. le nouvel Abregé, T. II.
 p. 336.) Ainsi l'Amateur satisfait, mais craignant
 que le Peintre plus difficile à se contenter ne pensât
 pas de même, lui demanda son agrément pour re-
 tirer l'ouvrage tel qu'il est, & depuis les Amateurs
 & le Peintre même, lui ont sù gré de la précaution.
 C'est même avec sa permission qu'on donne cette
 remarque.

Manyoki. traissent avec la couleur de l'habillement. Mais je finis ce préambule pour vous parler des événemens les plus considérables de la vie de cet habile Peintre.

Il naquit à Szokolya près de Novigrad en Hongrie en 1673. d'une famille noble. A l'âge de douze ans il passa en Allemagne. Un Auditeur-General des troupes de Bronfvic-Zell, nommé Dœlfer, l'y ména de Comorra, où les Parens du jeune Manyoki s'étoient alors refugiés. N'ayant point d'enfans, Dœlfer leur promit de se charger de l'éducation de leur fils, & de le faire étudier: promesses qui n'aboutirent qu'à lui laisser le choix d'un autre métier. Il se décida pour la Peinture. Un Dessinateur à Zell, nommé Schiller, lui donna
pendant

d) On le peut encore remarquer dans le beau Portrait d'Alexander Thiele. Il a été peint lui-même en 1740. par G. C. Groth, natif de Sturgard, & mort passé

pendant quelques mois les premières leçons du dessein. Quant au maniment du pinceau & à l'application des couleurs, il profita encore quatre mois des instructions d'un Peintre de Portraits qui demouroit à Lunebourg, & venoit de tems en tems exercer son pinceau à Zell. C'étoit André Scheitz, fils, & Elève de Matthieu Scheitz, qui lui-même avoit profité de Philippe Wouwerman. Manyoki dut le reste à ses dispositions naturelles, à une attention suivie, & à l'étude qu'il faisoit d'après les premiers Maîtres de cette partie de l'Art qui avoit fixé son choix. C'étoit le Portrait, quoiqu'il eût encore de talent pour peindre des fleurs. Dans le commencement il faïsit le goût de Largilliere ^(*), dont

passé deux ans à Petersbourg à la fleur de son âge. Le Portrait se trouve chez le Peintre qu'il représente.

R



Manyoki dont il voyoit d'excellens Portraits à Salzdahlen & puis à Berlin, où il arriva en 1703. après avoir passé quelque tems à Hambourg.

Il assure que le Prince Royal, mort depuis Roi de Prusse, allant alors voir souvent le Lieutenant Colonel de Briou, qui demouroit dans la même maison où *Manyoki* avoit son logement, lui fit l'honneur d'y monter avec Briou, & de voir ses ouvrages. Il fut obligé de peindre en présence de S. A. R. qui lui commanda ensuite les Portraits des officiers de son Regiment.

Me. la Princesse de Ragotzi étant alors à Berlin, l'engagea en 1707. au service du Prince, son époux, qui tenoit alors sa cour à Homona sur les frontieres de la Transylvanie. C'étoit sur le pied de gentil-homme qu'il s'étoit attaché à cette Cour, lorsque

que vers la fin de l'année 1709. le Prince, *Manyoki* son Maître, jugea à propos de l'envoyer pour ses affaires domestiques en Hollande, accompagné du malheureux Clement avec lequel il passa par Berlin en Hollande, s'y perfectionna dans son Art, & fut de retour à Berlin en 1710.

Deux ans après, le Prince lui ordonna de venir le trouver à Danzig. Il ne tarda pas d'y aller, & de témoigner à son Maître le désir qu'il avoit de retourner en Hollande pour s'adonner entierement à la Peinture. Le Prince lui déconseilla le voyage, & lui offrit de le recommander à des Seigneurs Polonois. Notre Artiste se distingua dans cette occasion par de si beaux Portraits que le Grand-Maréchal de la Couronne Bielinski en parla au feu Roi. S. M. le fit venir à Varsovie en 1713. L'Année suivante il fut nommé Peintre & Pensionnai-



Manyoki re de la Cour, à laquelle il vit encore avec la réputation d'un excellent Coloriste.

Il a eu l'honneur le peindre les Rois ses Augustes Maîtres, la Reine, le Prince Royal & Electoral, l'Imperatrice-Douairiere Amelie, l'Imperatrice Elifabeth avec les deux jeunes Archiduchesses, & la Reine-Douairiere de Dannemarc, comme Princeffe.

Il imite soigneusement la nature, mais avec choix. En peignant il consulte souvent le miroir sur l'effet de la Peinture. Sa touche est agréable, moëlleuse & transparente où elle doit l'être: ce qu'on appelle la couleur de pêche se trouve dans les carnations. Sa maniere de traiter & d'appliquer les couleurs, contribuë beaucoup à la conservation de ses Tableaux, & le tems, qui paroît les embellir, ne respecte pas moins les jours de l'Artiste, qui a eu le bonheur d'atteindre à la plus memorable époque

que dans l'Histoire des beaux Arts protégés *Manyoki* en Saxe.

Par une longue expérience, & par une recherche des plus curieuses, il connoit, pour ainsi dire, la valeur, & la puissance des couleurs, autant par rapport à leur préparation, qu'à l'égard de l'effet & de la durée. Faire ensuite valoir de simples traits par le voisinage, comme de plus grandes masses dans le leur, c'est le secret de l'Art & de la pratique. *Manyoki* avoüe qu'il n'a pas trouvé à cet égard d'Artiste supérieur à *Pesne*. Lui-même il fait s'aider & faire beauté de tout; au lieu qu'en ôtant p. e. à bien des Coloristes la laque, & aux Peintres le fil de grain, ils se verroient peut-être un peu embarrassés. D'ailleurs je me souviens de Portraits faits par des Peintres fameux & à plusieurs égards fort habiles; (car d'autres seroient au dessous



Manvoki de la critique) dans ces Portraits la terre d'ombre, employée dans les visages, & peut-être dans les demi-teintes, avoit dominé à la longue sur les autres couleurs, & avoit donné une espece de moustache à des visages le moins faits pour en porter.

Sa maniere d'appliquer les couleurs est exactement la même qu'un Auteur ^{e)} a foigneusement décrite au sujet de Jouvenet. Il mêle les couleurs avec intelligence, & sans les tourmenter. „Il place toutes ses „teintes les unes à côté des autres, & ne „fait ensuite que les unir ensemble.„ La fraicheur du Tableau est le fruit qu'il retire des couleurs qu'il a sù conserver vierges. Cependant notre Artiste attribue encore la conservation de ses Tableaux à l'emploi qu'il a sù faire de l'outre-mer ^{f)},
autant

e) Observations sur les Arts, p. 51.

f) v. le nouv. Abregé. T. II. p. 435. au sujet d'un plat-fond peint par Noël Nicolas Coypel, & l'article de Santerre.

autant dans les ombres, que dans les de-*Manyoki*
 mi-teintes. De Piles a très-bien expliqué ^{g)}
 l'opposition dans la qualité des couleurs
 qu'on appelle Antipathie. „ Elle est, dit-il,
 „ entre les couleurs qui veulent dominer
 „ l'une sur l'autre, & qui se détruisent par
 „ leur mélange, comme l'outré-mer & le
 „ vermillon. „ Il y a cependant peu d'apa-
 rence que cet habile homme ait ignoré l'u-
 sage de ce mélange dans les chairs; lui,
 qui, sans être Peintre de profession, a connu
 toute l'étendue de l'Art, ayant lui-même
 peint si agréablement, & fait de Boileau
 ce beau Portrait, qui, gravé en 1704. par
 Drevet, a mérité les deux Epigrammes:
Sans peine à la raison asservissant la ri-
me &c. &: Oui, le Verrier, c'est là mon
fidele Portrait &c. ^{b)}

R 4

Sans

^{g)} Convers. p. 295.

^{b)} Les Commentateurs du Poëte, (soit remarqué en passant) ont, à la vérité, parlé de cette Estampe
 comme

Manyoki Sans entrer dans un nouveau detail, je
Digref- me contenterai de nommer ici deux autres
fon sur
la vie de Peintres, Martin de *Meytens* & George
Meytens,
& de De *De Marées* l'un établi à Vienne, l'autre à
Marées. Munich; tous deux Suedois ¹⁾, cousins
 & compagnons d'étude, c'est à dire Elèves
 de Meytens le Pere. Tous deux ont vû
 l'Italie, & se font illustrés dans la Peinture
 de Portraits historiés.

(*Mey-* Martin de *Meytens* ²⁾ nâquit à Stockholm
teurs.) en 1696. Il fut près de cinq ans en Italie.

En

comme des autres Portraits de Boileau; mais de
 tous les Peintres dont les originaux y ont donné lieu,
 ils n'ont oublié que le seul Roger de Piles. Cepen-
 dant ce qui manque là, est peut-être de trop ici.
 La liberté du stile épistolaire me sauvera-t-elle
 du reproche?

1) Dans les Lettres d'un homme âgé à un jeune Prince,
 il a été fait mention des principaux Peintres Suedois
 ou établis en Suede, p. e. de Jean Philippe Lemble
 que l'illustre Auteur de ces Lettres compare au Bour-
 guignon. Il étoit né à Nuremberg. V. Sandrart &
 Doppelmayer.

On estime, comme de raison, les beaux mor-
 ceaux d'Ottomar Elliger, Peintre de fleurs, de
 fruits

En 1714. il se rendit en Angleterre dans la suite du Roi George I^{er}. Il passa de Londres à Paris, où il a demeuré jusqu' en 1719. qu'il s'est établi à Vienne.

Ce Peintre ayant profité du fameux Boite, excelloit sur tout dans la Peinture en émail & en mignature, avant que de se renfermer dans son talent pour la Peinture en huile, qui, recherché des Grands de la Cour, dont il a l'honneur d'être Peintre, ne lui laisse guères de loisir de s'occuper de ses autres talens. Sa maniere de peindre est des plus empâtées

R 5 avec

fruits & d'Insectes, né à Gothenbourg, & Elève de Daniel Segers. Les estampes connues sous le titre de *Suecia antiqua & hodierna*, marquent par les gravûres de W. Swidde & de H. Padébrugge, que la Suede ne manque pas d'habiles Graveurs dans un genre qui demande une touche aussi legere, que spirituelle. Ces Artistes ont vecu vers la fin du Siecle passé.

k) Ou Mytens. Car c'est ainsi que sa famille, originairement Flamande, s'est toujours écrite. Ce n'est que depuis que ce Peintre s'est établi en Allemagne, qu'il a commencé à s'écrire comme le nom se prononce en Flamand.

Manyoki avec une legereté de pinceau qui relève ses
 (*Mey-* carnations par cette douceur & tendresse
tens.) que les Italiens apellent *morbidezza*. Peu
 de Peintres donnent autant de dignité, &
 même, par le choix & par le jet de draperies,
 autant de vie & de mouvement à leurs
 figures. Un peu moins d'éclat & de richesse
 prodigués dans les vêtements, dont le choix
 n'est cependant pas toujours celui du Peintre,
 n'allieroit que mieux quelques uns de ces
 beaux Portraits à ceux du siècle de van Dyck
 1). Rien de plus beau que le

- D) Les Peintres de la Famille de Meytens ou Mytens paroissent être en possession de figurer avec van Dyck. Le Portrait de Charles I. Roi d'Anglererre fait le pendant de celui du Prince Thomas de Carignan peint par van Dyck & conservé dans la Galerie de S. M. le Roi de Sardaigne. L'autre Tableau fut long-tems estimé de la même main, mais après la decouverte du nom de Mytens, aussi-tôt rendu à son veritable Auteur. Mr. l'Abbé le Blanc, en passant par Turin, le decouvrit sur le Tableau & y lut ces mots — *Mytens ad vivum pinxit*. J'ajoute que Mr. de Meytens n'ignoroit pas que ce Tableau étoit du frère de son Grand-Pere. Il en conserve encore le Portrait.
 peint

le Portrait de son Pere, un Tableau qui ^{Manyoki} représente un concert, où l'on voit son ^{(Mey-} propre Portrait ^{tens.)} ^{m)}, & ceux de ses amis. Il est actuellement occupé à peindre deux grands Tableaux, dont l'un représente toute la Famille Imp^{le}. & l'autre celle du Prince de Lichtenstein. Autant Amateur qu'Artiste, il s'est formé un Cabinet de Tableaux fort considérable, que LL. MM. Imp^{les}. ont daigné voir en visitant l'Atelier du Peintre.

Feu Mr. Keysler a remarqué dans ses Voyages ⁿ⁾ que la Clementine ^{o)} à Turin avoit

peint par lui-même, parmi ses plus précieux Tableaux. L'Histoire n'indique que Jean Mytens, à qui cette circonstance puisse convenir.

^{m)} Un vieux Peintre Suedois attiré par la réputation de son illustre compatriote, vint du fond de la Suede tout exprès à Vienne pour le voir, & ce qui plus est, pour le peindre. Meytens charmé du zèle de son confrère en Apelle, eut la patience de lui voir exercer son pinceau, & il sortit de la main du compatriote, quoiqu'aux dépens de la figure de Meytens, un Portrait en tout sens original, mais aussi soigneusement gardé par le Peintre qui en a été honoré.

ⁿ⁾ Article de Rome.

^{o)} Elle a beaucoup copié d'après Meytens.

Manyoki avoit beaucoup profité de Meytens. Il (*Meytens.*) prétend même que le Trevifan a fort approuvé, par raport à l'empâtement de couleurs, la maniere de ce Peintre, & regreté qu'il fût trop tard pour changer la sienne. Il est vrai que ce qu'on voit du Trevifan dans la Galerie du Roi, est d'un pinceau si nourri & si tendre, que la force de ce propos me paroît perdre un peu par celle de la Peinture. Mais j'en suis peut-être à des exceptions qui ne font que mieux affermir la règle.

(*De Marées.*) George *De Marées* joiit à la Cour de Munich, & à celle de Bonne, de toute la distinction que méritent les hommes qui excellent dans leur Art, & qui y joignent des mœurs.

Né à Stockholm en 1697. il a passé quatorze ans dans l'Ecole du vieux Meytens de 1710. jusqu'en 1724. Là-dessus il se

se mit à voyager. Après avoir vû la Ho-^{Mantoki}lande, il rendit à Nuremberg une visite<sup>(De Man-
rées.)</sup> à son frère qui est actuellement Prédicateur de la Cour à Dessau. Il prit le chemin de Munich en allant voir l'Italie, & fut de retour en 1728. à Augsbourg, où il demeura trois ans.

Il est peut-être, parmi les Peintres modernes, un des plus attachés à étudier Van Dyck. Sa maniere d'empâter les couleurs est la même que j'ai remarquée dans l'éloge de Meytens. Toujours fidele à imiter le naturel, & à le choisir avec art, ses ouvrages sont aussi recherchés dans d'autres Cours, que dans celle de Munich où il s'est fixé en 1731. Il s'arrêta près de trois ans à Bonne, où il fut honoré du titre de Conseiller, & retourna pour voir sa famille à Munich en 1749. De Cassel il y revint en 1754. après un nouveau & assez long

Manyoki long fejour qu'il avoit fait dans la dernie-
 (De Ma-
 réer.) re Cour.

Il aime à hiflorier fes Portraits ²⁾. On voit de fort beaux Tableaux de fa main dans le Château de Poppelsdorf & fur tout dans le grand Salon, l'un des Portraits qui ont le mieux réüffi à l'Artifte. C'est celui de S. A. R. Me. la Princesse Royale & Electorale de Saxe. Si je cite un autre appartenant au Comte Antoine de Hohenzollern, Seigneur dont la connoiffance égale le goût qu'il a pris pour la Peinture, & les Portraits de LL. AA. EE. l'Electeur de Cologne & l'Electeur Palatin, l'un de ces Princes représenté de grandeur naturelle, habillé de bleu, l'autre peint à mi-corps; & puis le Portrait du Grand Prévôt

²⁾ J'en ai vûs avec les attributs de Diane & de Flore, tout à fait peints dans le goût Italien.

³⁾ C'est le Portrait d'un ancien Comédien François peint à Bonne en 1748.

Prévôt Baron de Metternicht, je ne fais ^{Manyoki}
 qu'indiquer des ouvrages, qui, par les ^{(De Ma-}
 principes de l'Art que j'ai crû y demêler en ^{rées.)}
 abondance, m'ont le plus frapé. Je ne
 doute point qu'un autre Portrait de sa main
 qui a passé à Paris *) n'y puisse justifier l'é-
 loge que je donne à son Auteur.

On voit de sa main quelques Tableaux
 d'Autel, autant dans la Chapelle du Château
 de Poppelsdorf, qu'à Munich dans l'Égli-
 se des Religieuses de l'Ordre de St. Fran-
 çois de Sales. Dans la jeunesse il a fait
 quelques morceaux en Mignature & en
 Email.

Son Portrait, peint par lui-même, a été
 gravé par J. J. Haid. Schega *) Medail-
 leur fort habile, l'a honoré d'une medaille,
 sur

*) Originaire de Carniole & actuellement fixé à la
 Cour de Munich, où d'Arquebusier il s'est fait Me-
 dailleur, & un de ses frères a suivi son exemple.
 Le buste de l'Electeur de Cologne gravé sur un Me-
 daillon

Manyoki sur laquelle on voit d'un côté le buste du
 (De Ma- Peintre, & de l'autre un témoignage de la re-
 rées.) connoissance du Medailleur.

*Digres-
 sion sur
 la vie de
 Stam-
 part &
 de Dan-
 hauer.*

Stampart & Danhauer jouissoient par des talens pareils d'une célébrité également méritée. François *Stampart*, né à Anvers le 12. Juin, 1675. s'établit à Vienne en 1698. Il a eu l'honneur d'être Peintre du Cabinet des Empereurs Leopold, Joseph, Charles VI. & de LL. MM. Imp^{les}. actuellement regnantes. Dans le Cabinet de Dreytmuller à Mayence le Portrait du Collecteur fait honneur au pinceau de *Stampart*. Pour peindre des personnes de distinction peu disposées à être longtems assises devant lui, il en prit les traits le plus marqués, qu'il dessinoit sur du papier

daillon en 1750. lui a fort-bien réussi. On y reconnoit l'étude d'après le fameux Hedlinger, comme celui d'après Schega dans les productions d'A. Schaefer, Artiste d'un mérite naissant. Il s'est, je crois, établi à Manheim.

pier avec des crayons de pierre noire & de ^{Manyok} sanguine qu'il rélevoit de blanc: il les ^{(Stam-f} transportoit ensuite sur la toile & finissoit ^{part.)} d'après nature. Ses carnations étoient d'autant plus belles, qu'il avoit mis avant que de peindre, sur la toile une couche de couleur de chair *) à proportion de l'ovale de la tête. Il a fini sa vie chez les PP. Minorites à Vienne, le 3. Avril, 1750.

Danhauer étoit originaire de Souabe ^{(Dan-} ou de quelque cercle voisin. La nature ^{hauer.)} lui avoit prodigué ses talens: il réussissoit même dans toutes sortes de métiers & d'exercices. Horloger, comme son pere, il quita métier & parens, pour aller cultiver en Italie la Musique & pour apprendre la Peinture sous Bombelli. On assure qu'il devint

*) On fait que Rubens & d'autres grands coloristes aimoient l'impression des toiles en blanc. V. de Piles sur le 332 vers du Poëme de du Fresnoy, & les Observations sur les Arts. p. 48.



Manyoki devint son meilleur disciple. Il excelloit
 (*Dan-*
hauer.) autant dans la Peinture à l'huile, que dans
 la Mignature. Etabli par la fuite à Pe-
 tersbourg, il y est mort vers l'an 1733.
 Moins il est connu dans nos contrées, où
 ses beaux ouvrages ont cependant percé,
 plus il est juste de veiller, pour ainsi dire,
 sur la mémoire d'un Peintre, qui, ayant
 fait honneur à son Art & à sa Patrie, ne
 peut qu'en embellir les Annales.

BALTHASAR DENNER.

Je pourrois vous épargner la peine, Mon-
 sieur, de vous arrêter à la vie de ce
 fameux Peintre, après le detail qu'en a don-
 né le Sr. van Gool dans un livre *) que
 vous n'aurez pas manqué de consulter pour
 la connoissance des Peintres modernes.

Cet

*) *Nedderlandsche Schilders en Schilderessen*, en deux
 Tomes, 8.

Cet Auteur & Harms ont déjà rémarqué *Denner*.
que Denner étoit né à Hambourg en 1685.

J'ajouterai cependant son Maître, ignoré des Auteurs. C'étoit un Peintre médiocre à Hambourg, nommé Ammama, qui peignoit cependant joliment, en detrempe, & qui donnoit des leçons dans les familles où on le demandoit pour instruire la jeunesse. Le Pere de Denner, (fameux prédicateur Mennonite) fut plus agréablement défabusé que surpris, quand Ammama lui déclara nettement, que son fils ne sauroit rien profiter de lui. Je tiens cette particularité d'une famille qui avoit également occupé les talens de l'un & de l'autre Peintre.

Denner débuta par peindre en miniature. C'est sur quelque chef-d'oeuvre en ce genre, joint à sa réputation pour la Peinture en huile, que Campo Weyerman lui assigne une place dans sa *Vie des Pein-*



Denner. tres. J'ai vû de ses desseins à la mine de plomb, d'une legereté & finesse admirables. On en auroit peine à croire que Denner se fût quelquefois un peu appésanti dans ses Portraits historiés. Mais alors il s'agissoit d'une ordonnance à soutenir, & c'étoit la partie foible de l'Artiste. Il donnoit quelquefois dans des sujets inanimés, & peignoit les fruits & les fleurs avec cette legereté & avec ces agréables nuances qui rendent jusqu'à l'effet de la rosée.

Le talent qui, suivant l'Histoire ⁿ⁾ avoit fait mourir Zeuxis dans un Siecle où même les Philosophes ^{*)} mouroient de rire pour peu de chose, étoit proprement celui, qui faisoit vivre ce Peintre. Du moins n'en vecut-il que plus commodément; aucun

Peintre

ⁿ⁾ Ou plutôt selon un vieux conte. Bayle s'est donné la peine de l'examiner dans son Dictionnaire, article: *Zeuxis*.

^{*)} Chrysispe.

Peintre n'ayant été mieux recompensé que *Denner*, lui, de ses têtes de Vieilles. Il favoit rendre dans ses Tableaux le grand âge dans sa dernière décrepitude. Un finiment extrême encherissoit l'ouvrage. La tête de de Vieille conservée dans la Galerie Imp^{le} enleva les suffrages des Amateurs: on dit même qu'assez longtems on ne pouvoit voir ce Tableau, à moins que l'Empereur ne permît la clé de la petite armoire qui renfermoit ce bijou. Le Vieillard qui lui sert de compagnon, n'eut pas le même degré de perfection. On admire cependant une fort belle tête de Vieillard & une Vieille de ce Peintre dans la Galerie du Roi. On doit encore voir de fort beaux morceaux du même Peintre à Salzdahlen. Quant à ceux qui decorent les Cabinets des particuliers, une tête de Vieille a mérité les éloges des Connoisseurs.



Denner. C'est Mr. Carpzer à Hambourg qui la conserve, le même que notre ami aimoit à nommer le Chefelden des Allemands. Mr. Vienne à Francfort sur le Mayn possède de la main de Denner une Vieille & un Vieillard. Encore la première paroît l'emporter sur l'autre.

Puis-je bonnement me dispenser de vous dire un mot au sujet de la Vieille de ce Cabinet? Elle fut peinte en robe fourrée pour le Collecteur l'an 1742. de même grandeur que les Tableaux mentionnés dans l'Article *Manyoki*. J'ajoute que c'est un Tableau assez chaud: au reste il faudra voir, s'il soutient le suffrage que lui a donné un illustre Poète *) & Connoisseur de la Peinture. Il est d'autres sujets de ce Peintre dans le Cabinet en

*) Mr. Brockes, Senateur à Hambourg, dans ses Poësies.

question, dont le detail est proprement l'objet d'un Catalogue.

La mort le surprit à Rostock l'an 1749. avant qu'il eut pu mettre la dernière main à un grand Tableau de Famille qu'il avoit entrepris pour S. A. S. Mgr. le Duc de Mecklembourg-Schwerin. Il avoit choisi le séjour de Rostock, pour vaquer à cet ouvrage, lequel fini il se proposoit de retourner à Hambourg, où il s'étoit établi les dernières années de sa vie. Les personnes les plus illustres honorèrent ce fameux Peintre de leur visites, & fréquenterent même les beaux concerts par lesquels il aimoit à se délasser dans le sein de sa famille. Ses enfans joignoient le talent de la Musique à celui de la Peinture.

Mr. Weichmann, Conseiller de la Cour de S. A. S. Mgr. le Duc de Bronsvic, a fait graver à l'honneur de cet Artiste une Me-



Denner, daille. Elle présente le buste du Peintre, la tête en profil & tournée du côté gauche, avec la legende: BALTH. DENNER HAMB. PICT. IN SVO GENERE VNICVS. & sur le revers l'inscription: OB MULTIFARIA AEREQVE PERENNIO- RA VIRTVTIS FIDEI ARTIS DOCV- MENTA AMICO BENE MERENTI F. F. C. F. WEICHMANN. MDCCXXXIX. Au dessous on lit le nom du Medailleur KOCH.

Denner *) n'a laissé d'autres Elèves, que je sache, que ses enfans & principale-
ment

*) Il avoit quelque secret pour préparer la laque qu'il employoit dans toutes ses carnations, mais avec discretion, sans pécher par le violet. Nos Polygotes *) modernes y devroient un peu prendre garde avant que l'habitude contractée les maîtrise. Trop prévenu pour une certaine couleur, on perd de vûe celles dont se pare la nature.

*) Voy.
les *Ima-
ges de
Lucien*.

a) Fut-elle même aussi éclairée que la partie qui avance, l'éloignement ne parut-il pas même sensible à l'oeil du Peintre, la dégradation n'en est pas moins obligatoire, puisqu'une superficie plate, comme la
toile

ment Domenico van der *Smiffen* qui avoit *Denner.*
 époufé fa foeur. Ce Peintre a fuiwi la mê- ^{(v. d.}
 me maniere: qu'une juſte dégradation de *Smiffen)*
 chaque partie reculée *) du viſage, ne pourra
 que rendre plus ſenſible. Il n'eſt pas
 moins heureux à repréſenter les fruits, les
 fleurs & les ſujets inanimés qui ſervent d'or-
 nement à ſes Portraits. Tout cela n'eſt
 peint qu'après nature: c'eſt une partie de
 l'Art que de la bien choiſir.



S 5

JEAN

toile, n'eſt pas autrement ſuſceptible de rendre la
 vérité du naturel. Cette remarque qui m'échape à
 regret, autant que j'en ſens le défaut de la nou-
 veauté par raport à la Théorie, pourquoi eſt-elle
 ſi merveilleuſement neuve dans des Portraits des
 plus illuſtres Peintres, même en Hiſtoire? L'heu-
 reux eſſor du talent diſpenſe-t-il de l'étude &
 des réflexions paſſagères ſur les premiers principes
 de la perſpective aérienne? Dans un excellent Ta-
 bleau comme dans un Poème, il faut que tout mar-
 che & ſe ſuive.